

bit et de facilité que celui qui réside à Hambourg ou à Berlin. Apporte-t-il de bons articles, c'est-à-dire des livres de débit, son domicile ne fait rien à l'affaire. Il y a des librairies très-célèbres et très-riches, établies dans de très-petits endroits; chaque écrivain peut en trouver à sa portée; et l'une vaut à-peu-près l'autre.

Il faut observer que la foire de Pâques est la plus copieuse. Celle de la St. Michel n'est guères que la foire aux almanachs, dont il paroît pour chaque année une grande quantité. Pendant l'été, les écrivains ont été plus dissipés; ils ont voyagé, se sont promenés; la récolte est foible: mais après l'hyver, qui enferme chacun sous son toit, l'abondance renaît, et les volumes arrivent par milliers. Au reste, à l'une et à l'autre, un épais *Catalogue général* offre un tableau complet de tout ce qui est sorti des presses allemandes pendant la demi-année précédente.

Chaque libraire arrive à cette foire de Leipzig, ou avec de l'argent comptant pour acheter de ses confrères, ou avec des *éditions* entières qu'il a entreprises. Dans le premier cas, il doit nécessairement perdre ou gagner peu, ce qui est synonyme en style de libraire: dans le second il échange du papier contre du papier, distribue ses éditions et se forme des